

Les hautes Entités ailées

Quête cognitive au royaume des Archanges

János Darvas

Les Anges se soustraient au regard. Ils ne souhaitent manifestement pas non plus être solidement « cloués » sur des positions déterminées de la topographie céleste. Cela vaut, avant tout pour ceux-là ressentis comme des êtres très sublimes, caractérisés par le nom d'Archange. Les Archanges ont été placés, sur « l'échelle céleste », passablement bas dans maintes doctrines angéliques systématiques de l'Antiquité et du Moyen-Âge, carrément un grade au-dessus des Anges gardiens des êtres humains individuels. Au-dessus d'eux s'amoncellent, sur des hauteurs étourdissantes, de puissantes Hiérarchies. Malgré cela, on rencontre dans les textes traditionnels des entités comme Michaël¹, Raphaël ou Gabriel, qui sont caractérisées en tant qu'Archanges — dans la Bible le plus souvent en tant qu'Anges — et par leur être et leur conscience vont jusqu'à atteindre immédiatement la sphère même de la divinité la plus haute et, de là, rapportent les messages aux êtres humains tout en bas. La caractérisation « Archange » (Archangelos) n'apparaît qu'une fois dans un texte biblique, dans le neuvième paragraphe de L'épître de Jude² dans le Nouveau Testament, où elle se rapporte à Michaël. En tant que nom d'Ange, seul celui de Gabriel est nommé dans les écrits canoniques du Tenach, la Bible hébraïque, en dehors de Michaël. Raphaël se présente dans le livre pseudo-épigraphique de Tobie — qui n'a été repris que dans le canon catholique —.

Cette Triade, et seulement celle-ci, apparaît plus tard comme un constante, aussi bien dans l'angéologie hébraïque que celle chrétienne. La multiplicité des autres Anges et Archanges et leurs noms qui viennent s'adjoindre est extrêmement variable et s'organise constamment autour du groupe principal désigné. Les noms des trois Hiérarques bibliques ont une certaine valeur déclarative, mais qui reste vraiment générale. Tous trois se terminent avec le Nom de Dieu « El », auquel une racine vocable met en avant une qualité de Dieu : « Gabriel » — « Dieu est puissant », « Raphaël » — « Dieu guérit ». Le nom « Michaël » est remarquable car c'est une interrogation — « Qui est comme Dieu ? ». Il se trouve manifestement en rapport avec l'anthropologie et l'éthique biblique — la ressemblance de l'être Humain à l'image de Dieu et le commandement de l'*imitatio dei*, l'imitation de Dieu (« Soit sacré comme Je suis sacré », **Lev. 20, 7**)³. Le nom « Michaël » retentit donc comme si son porteur amenait la question au sujet l'accomplissement de cet axiome, en y exhortant l'être humain. Malgré tout, on doit se demander si des nomenclatures linguistiques et des déterminations de lieux, procurent des accès à la réalité de l'Ange. C'est un problème fondamental : est-il possible à partir de la disposition de notre conscience contemporaine de traiter des Anges, des Dieux et des Dévas — ou bien comme nous voulons les désigner — sans désir du penser ou projections mentales ? Tentons cela de la manière suivante. Considérons, par exemple, la tradition judaïque ou biblique, dans laquelle il est question d'Archanges. Peut-être s'y trouve-t-il des motifs qui offrent une incitation productive à l'écart de toute dogmatique. Pour cela nous devons apprendre à connaître forcément des noms et des ordonnancements. En même temps nous recherchons des voies d'un accès s'appuyant sur l'expérience pour ce qui est appelé « Archange ».

¹ Je garde le nom en allemand, à cause du « son » dans le monde physique et de « l'inspiration » dans le monde spirituel, qui se déclenche à la prononciation de ces noms (voir plus loin dans la traduction). Michel, en français, n'a pas le même « effet ». *ndt*

² **Jean Grosjean**, dans l'édition de la **Pléiade de la Bible**, situe cette lettre de Jude autour de 70, car elle a été écrite après la mort de Pierre mais avant la seconde épître de Pierre, il dit aussi : « Si on perçoit mieux la violence du ton que la cohérence de pensée de cette lettre, c'est qu'elle suppose connus les nombreux apocryphes dont elle est nourrie et à travers lesquels elle lit la Bible. N'étaient les fréquentes mentions de Jésus, on la croirait juive. Elle donne idée des ardents milieux messianiques populaires dans lesquels le Christ est apparu. Elle explique les enthousiasmes et les déboires de la prédication en Galilée et les rapports tendus de Jésus avec sa famille. »

Le neuvième paragraphe : « *L'archange Michel, quand il discutait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas proférer de jugement calomnieux, il dit seulement : Que te tance le Seigneur !* » *ndt*

³ La traduction de Édouard Dhorme (La Pléiade) est : « Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car Je suis [saint], Moi, Ihavé, votre Dieu. » *ndt*

Notre intérêt spirituel s'y oriente moins d'après les nomenclatures, mais au contraire plutôt dans un geste méditatif d'ordre cognitif.

Fundus biblique

Après avoir reçu le nouveau nom de Israël, « combattant de Dieu », à la suite de son combat contre l'Ange de nuit, Jacob veut connaître le nom de son adversaire. Au lieu d'une réponse, c'est une question qui lui est posée : « Pourquoi demandes-tu mon nom ?, et là même il le bénit. » (**Gen. 32, 29**). Il n'accorde aucun prix à son nom. Du récit biblique, nous n'apprenons pas du tout s'il s'agit réellement d'un Ange et si c'est le cas en effet, de quel rang il est : « Jacob resta seul. Un homme combattit avec lui jusqu'à la montée de l'aurore » (**32, 25**). La tradition juive identifie le partenaire adverse le plus souvent par Michaël (en vérité : Mikhaél, comme le prononçaient aussi les contemporains de Rudolf Steiner). Mais elle le fait avec une prudence retenue. « Plus d'un disent que c'était le *Malach Mikhaél* », lit-on dans le Midrasch Avkir, un ancien commentaire. Malach veut dire Ange (*Angelos*, messenger). En hébreux, il n'existe pas d'expression propre à l'Archange, mais il y en a bien une en grec. Vers le Tournant des Âges, le juif Philon d'Alexandrie qui écrivait en grec, utilisa, par exemple, l'expression d'*Archon Angelon*. Il veut signifier avec cela, non pas un simple être hiérarchique servant, mais au contraire le *Logos* créateur Lui-même, qui naît en tant que « Fils » de la Divinité — sans le mettre en relation avec Jésus de Nazareth, dont Philon ne savait rien. Les premiers écrits gnostiques connaissaient, il est vrai, un « *Christos-Angelos* ». Le philosophe des religions, Henry Corbin, a exposé que la doctrine de cet être sublime s'est implantée vraisemblablement à partir du Mazdaïsme, dans le Judaïsme, le Christianisme et dans l'Islamisme. Dans le Zend-Avesta est décrit l'apparoir de « l'Archange iranien », le *Amesha-Spentas*, le « saint-immortel » à partir de l'entité archétype Ahura-Mazda, en un déploiement sextuple, à l'occasion de quoi Ahura Mazda est en même temps l'un des six, de sorte qu'il en résulte une « heptade⁴ »

Concours de chant des sphères fraternelles

En ordre hiérarchique nous découvrons l'Archange quelques siècles plus tard dans les écrits chrétiens, ceux attribués à Denys l'Aéropagite. Autrement que dans le Judaïsme rabbinique, Denys reconnaît bien la Hiérarchie angélique mais évite toute systématique ; par cet écrit, une architecture et une iconographie d'action carrément gothique entrent dans la doctrine des Églises byzantine et romaine. Selon une échelle verticale à neuf degrés du chœur céleste, les Archanges prennent simplement l'avant-dernière place. Ils se trouvent donc un degré plus haut que la Hiérarchie inférieure des Anges. Ils sont surpassés par une série ascendante des *Archai*, *Exusiai*, *Dynameis*, *Kyriotetes*, *Thronoi*, *Cherubim* et *Seraphim*. Ces derniers seuls contemplant la Divinité Face à Face⁵.

Michaël n'est-il pas caractérisé comme « Archange de la Face » ? Ne devrait-il pas être caractérisé comme Séraphin, au sens de cette nomenclature ? Dans une Encyclopédie catholique parue dans l'Église aux USA, cet ordre est effectivement juste. Ici un vaste champ s'ouvre pour l'investigation des désignations des Anges : une abondance d'interpénétrations d'êtres hiérarchiques, qui sont indiquées sous tout rapport aussi bien dans les textes canoniques du Judaïsme et du Christianisme comme aussi dans les doctrines ésotériques de ces deux religions — et du reste aussi de l'Islam. Quoi qu'il en soit : Cela doit frapper que les Archanges apparaissent fréquemment immédiatement placés après la Divinité. On peut peut-être parler d'une « transparence théophanique » : Dieu Lui-même Se fait savoir. Goethe aussi, dans son « Prologue dans le Ciel », au commencement du drame du *Faust* place directement Michaël, Raphaël et Gabriel à côté de Dieu et les fait en porter un témoignage direct au moyen d'une même intuition commune :

⁴ Heptade, un groupe de sept Entités divines, formant ensemble forment une « *heptade sacrée*, comme les trois Entités du Père, du Fils et du Saint Esprit dans le Christianisme forment une *Trinité*. *ndt*

⁵ Certes, mais la nature angélique de base de la Hiérarchie, fait que la divinité se manifeste sans trouble depuis les *Séraphins* en descendant jusqu'aux *Anges*. C'est la raison pour laquelle le Christ peut parfaitement être perçu et « identifié » comme un **Ange** par l'être humain, car il n'y a pas d'atténuation de la Face divine rayonnante dans la Hiérarchie toute occupée à La contempler dans l'abandon totale à sa nature à la lumière divine.

« Son aspect⁶ donne force aux Anges
Dont nul n'a sondé Ton amour.
Tes œuvres sublimes, étranges,
Rayonnent comme au premier jour. »

Qu'un Archange s'épanouisse d'une manière dynamique et atteint la Divinité par sa conscience, c'est ce que montre un passage de Tobie. L'original hébraïque n'a été transmis qu'à l'état de fragment, il n'est accessible en entier que dans la langue grecque. Raphaël, qui apparaît à Tobie, est caractérisé comme l'un des « sept saints Anges ». Selon ma connaissance, ceci est la seule et unique indication sur une heptade d'Archangeloi, une heptade d'Archanges, dans un écrit vétérotestamentaire et avec cela la première preuve historique au sein de la Tradition juive et chrétienne — qui, à la suite de l'aspect septuple des Archanges, joue d'un bout à l'autre.

Le verset complet (**Tob. 12, 15**) a la teneur suivante : « Je suis Raphaël, l'un des sept Anges saints qui présentent en les élevant les prières des saints (*prossanaphéroussi*) et qui se présentent (*esperéiōmai*) devant la face (*enōpios*) de la magnificence du Tout Saint ». L'occupation des « saints Anges » est nettement caractérisée. Ils apportent la disposition intentionnelle des êtres humains — et la conduisent en l'élevant et l'approchant à la Divinité, afin que celle-ci puisse l'accepter. Ils franchissent la sphère de la *Doxa* — de la lumière de gloire de Dieu (en hébreu : *kabod*) — et contemplent Face à Face. Si l'on dirige son attention intérieure sur l'occupation de l'Archange, comme elle est ici caractérisée, une « Angéologie d'en bas » semble ici s'indiquer. Un langage gestuel s'y épanche qui, dans l'accomplissement ultérieur du méditant, engage une qualité d'élan, d'entrée et de vue.

Tétrades et heptades

Mais il existe aussi une « Angéologie d'en haut », qui ne s'éclôt pas d'abord à un geste de quête cognitive, mais au contraire se révèle hiératiquement⁷ dans les hauteurs. Elle est intéressante, si l'on veut envisager le caractère différencié des Archanges, comme il se forme au commencement du dernier siècle avant notre chronologie, dans les traditions abrahamites. Outre la triade Michaël-Raphaël-Gabriel, surgit à présent une tétrade. Aux trois Anges centraux s'associent, dans la mystique juive du véhicule du trône, Uriel. Il se dresse devant la Divinité (Michaël à sa droite, Gabriel à sa gauche et Raphaël derrière Elle). Dans le livre d'Énoch éthiopien, c'est Phanuël, qui est appelé quatrième, c'est l'Archange du repentir et de l'espoir dans la vie éternelle. Dans le livre d'Énoch hébraïque c'est de nouveau Uriel, mais à présent s'articule autour de l'Archange quatre camps, qui forment ensemble le corps de la Schechina, de la lumière de gloire de Dieu habitant toute Création et qui annoncent tel un hymne la Kéduscha, le triple *sanctus* cosmique : « Saint, Saint, Saint est le Yahvé des armées, toute la Terre est remplie de sa gloire. » (**Isaïe 6, 3**). Ce panorama imaginaire est récapitulé et rehaussé par l'Ange Metatron, le plus haut Hiérarque, qui est ailleurs de nouveau identifié à Michaël, et qui est pareillement caractérisé comme « l'Ange de la Face ». L'espace (qualitatif, *ndt*) de la tétrade des Archanges Michaël-Gabriel-Raphaël-Uriel est dynamisé, dans les présentations de Rudolf Steiner, à l'intérieur du rythme temporel cosmique-terrestre. Il ordonne les quatre Archanges aux saisons et aux fêtes chrétiennes : Automne-Michaël, Hiver-Noël-Gabriel, Printemps-Pâques-Raphaël, Été-Saint-Jean-Uriel. Uriel est ici caractérisé comme une instance qui en appelle à la « conscience morale historique ». (**GA 229**)⁸

En tant qu'heptade, et donc groupe de sept, les Archanges apparaissent sous de nombreuses variantes, et la fonction de ces groupements ainsi que les Anges individuels sont très variés. Dans le

⁶ Il s'agit de l'aspect de la Création divine ; la traduction est de Jean Malaplate /Flammarion. *ndt*

⁷ Parce qu'elle semble imposée par un rite. *ndt*

⁸ Paru en français aux éditions Triades : *Quatre imaginations cosmique — La vie de l'âme dans sa participation au cours de l'année*, Paris 1984 ; voir aussi, l'ouvrage de Armin Scheffler : *Les processus chimiques dans les quatre imaginations cosmiques de Rudolf Steiner* : édition du Mouvement de culture bio-dynamique, Colmar 1998.

livre d'Énoch éthiopien on nomme : Uriel, Raphaël, Raguël, Michaël, Sarakiel, Gabriel. Dans le « Sefer Raziël ha-Malach » (le livre de l'Ange Raziël), du 13^{ème} siècle, nous rencontrons les noms de Michaël, Barchaël, Raphaël, Chasdiel, Zadkiel, Anaël avec un ordre correspondant aux sept sphères planétaires de l'astronomie antique et médiévale. Le Synode de Laodicée, au quatrième siècle, ne reconnut que l'adoration liturgique des trois Archanges bibliques. La vénération de l'heptade archangélique a été combattue du côté des autorités de l'Église sans succès.

Pour les noms des sept Archanges dans l'Église catholique à partir de La Renaissance (Michaël, Raphaël, Uriel, Jehudiel, Barachiel, et Salathiel/Sealtiel, c'est la vision de Aladeus Ménes de Silva 1420-1482), confesseur du pape Sixte IV, qui prévaut. Lorsqu'en 1516 une ancienne fresque avec sept Archanges fut découverte dans l'Église « *Sette Angeli* » de Palerme, le culte des sept Archanges se répandait sur l'Italie et au-delà. L'abbé bénédictin allemand, Johannes Trithem von Sponheim rédigea, dès 1509, un écrit sur sept Archanges qui régissent des périodes historiques de chacune 354 ans et 4 mois. Leurs noms sont Oriphiel, Anaël, Zachariel, Raphaël, Samaël, Gabriel et Michaël.

Rudolf Steiner s'est rattaché à cette heptade, pour exposer ses propres manières de voir l'action des puissances suprasensibles dans l'histoire de l'humanité. Les noms utilisés par lui et leur série s'accordent avec la tradition de ce Trithem, mais pas avec les datations de ce dernier. Ce qui est remarquable, c'est qu'il se trouve aussi une variabilité dans l'œuvre de Rudolf Steiner, mais à vrai dire, pas tant dans les dénominations. Il prend pour base de ses considérations, au fond, ces noms et ces ordres nonuples que la tradition chrétienne dérive depuis Denys l'Aéropagite. Variables sont par contre les points de vue fonctionnels. Les Archanges sont les esprits du peuple, mais aussi des régents d'époques ou des saisons, comme déjà mentionné plus haut. Dans « *La science de l'occulte en esquisse* », ce sont les acteurs des processus cosmiques complexes d'évolution. Finalement, il y a des points de vue qui visent à un exercice méditatif de gestes intérieurs rendant possibles, non seulement un savoir, mais encore surtout aussi une expérience vivante de ce que font les Archanges. En nous appuyant sur l'une de ces indications méditatives (**GA 270**, II, 14^{ème} conférence), nous allons parcourir ensemble un chemin qui est commun aux « sept saints Anges », selon la déclaration du Livre de Tobie : le geste de l'essor.

Apprendre à penser l'Ange

Le philosophe Karl Jaspers a écrit, un jour : « Pensons un peu comment se réalise en chacun de nous la décision de savoir si nous voulons nous-mêmes prendre notre essor, ou bien si nous voulons en rester au premier plan à nous laisser aller au gré des flots puis sombrer dans le malheur. » Pour Jaspers, le geste de prendre son essor dans le penser n'est pas simplement théorique, mais existentiel. Comment fait-on cela ? Suffit-il de se hisser là-haut avec des contenus sublimes, tels que l'amour, l'Ange ou l'illumination ? Le danger ne guette-t-il pas de l'illusion que l'on se fait sur soi-même et de l'enivrement sur soi-même ?⁹ En effet, ce danger guette. Il est toujours là, pas seulement dans les phrases de maîtres interlopes ou d'apôtres de la morale, mais au contraire en chacun de nous. La résolution « de vouloir soi-même prendre son essor », signifie renoncer à l'illusion de se catapulte soi-même là-haut par des mots et des représentations ou de vouloir se profiler devant soi-même ou devant d'autres. Cela n'est possible que lorsqu'on découvre soi-même le penser comme lieu d'énergie, de ce côté-ci des mots et des représentations. C'est un domaine de calme intentionnel, de silence intérieurement vécu. Et même l'expression « d'entrer dans le calme », qui est souvent à entendre sur les places du marché de recrutement ésotérique, tombe en phraséologie, si l'on ne recherche pas ce calme au source même du penser. On ne pompe pas son penser ni avec des contenus, ni on ne l'éteint simplement. On regarde sur l'action réelle des énergies dans chaque acte de compréhension, de formation de représentation, de confirmation

⁹ Un proverbe français — sans équivalent dans les langues des pays qui entourent la France, à ma connaissance malheureusement — dit à ce propos très laconiquement : « *Qui fait l'Ange, fait la bête !* », suffit parfois à remettre sur Terre celui qui s'était élevé un peu trop vite, « sans plomb dans le crâne ». Encore un exemple de la pertinence et de la précision de la langue française. *ndt*

conceptuelle¹⁰. Cela ne va que si l'on se libère des contenus et qu'on remonte progressivement en s'élevant à ce lieu spirituel, duquel le processus du penser tire son origine.

Le coup d'aile spirituel

L'exercice exigé dans la réflexion¹¹ de l'accomplissement intérieur — dans le penser, par le penser au travers du penser — et non par l'appel à des atmosphères mystiques et extatiques. Toutefois le méditant fait l'expérience que les énergies, qui dès lors s'annoncent, ne proviennent pas des fonctions corporelles. Elles ne se montrent pas non plus de l'extérieur, mais au contraire, le méditant se retrouve en elles de manière telle qu'il se ressent porté par elles — sans en être pour autant arraché à lui-même et cela aussi longtemps seulement qu'il maintient l'esprit en lui. La « résolution de savoir si nous voulons prendre notre essor » n'est pas ici un acte volontaire énergique, qui remonte des arrières-fonds obscurs du métabolisme et des membres, mais une cohésion intérieure réfléchie, pleinement transparente et voulu, instant après instant, avec un contenu objectif du monde, qui donne des espaces¹². Le méditant fait l'expérience d'un geste d'envol s'ouvrant, que ses dimensions d'être lui laissent rendre évident, pour le moins au début, mais qui n'est pas de nature matérielle. De cet essor dans l'esprit, relève aussi l'expérience de l'essor extérieur vers les êtres humains, différentes des âmes qui lui sont reliées¹³. Alors que cette instance, qui est imaginée dans de nombreuses traditions comme « l'Ange gardien » personnel, nous relie à la conformité aux lois de notre propre biographie, la qualité qu'on vient tout juste d'esquisser, atteint l'intérieur de la communauté des êtres humains et plus haut encore un domaine qui peut être vécu comme divin. Peut-être est-ce cette qualité que laisse proclamer le grand philosophe juif Abraham Joschua Heschel dans son ouvrage sur Moïse Maimonide : « Le penser est lui-même saint. Le penser est Lui-même présence de Dieu ».

Aussi loin va donc la tentative de mettre en rapport le geste méditatif du penser avec la qualité « Archange ». Quant à savoir si des inflexions triple, quadruple ou heptuple du geste de base se laissent épanouir, cela serait une question captivante et importante d'une investigation de l'esprit. Il est possible que cela doive d'abord être laissé à la sensibilité artistique des artistes — musiciens¹⁴ ou sculpteurs — qui osent avant d'autres s'expérimenter dans cette direction. Car dans la création artistique nous revenons, à nous êtres humains, des élans qui ne sont tout d'abord pas à la disposition du penser. Il pourrait se faire qu'ensuite divers modes de l'élan puissent nous être exprimés : conformités aux lois du coup d'aile spirituel nous permettant de nous porter de nous à nous et en même temps, bien au-delà de nous¹⁵.

Das Goetheanum, n°17-18/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'article est illustré de sculptures magnifiques de Rik ten Cate et d'aphorismes, en relation avec les planètes, de Wolfgang Held, reproduites par des photos de Anna Ktygier.

¹⁰ Une confirmation qui ne peut pas venir de l'extérieur, même pas de Rudolf Steiner, car c'est une confirmation que l'on doit **faire soi-même** au plus profond de son être, exactement comme quand il s'agit de traduire quelque chose de juste par rapport à l'esprit de l'auteur, avec tous les risques inhérents de se tromper, bien entendu. *ndt*

¹¹ Le terme *Besonnenheit* implique ici — avec l'idée de base de la réflexion sereine — la circonspection, la pondération et le sang-froid. On est donc bien à l'opposé de l'emballement « *Vernäien* » pour le spirituel et beaucoup plus proche d'une réflexion scientifique moderne. *ndt*

¹² Au sens de Schiller : « *Ihm gehört das Weite* », = il est le maître des espaces. *ndt*

¹³ La chose peut souvent se produire lors de la lecture de grands auteurs, souvent d'antiques initiés, par exemple, Victor Hugo, Thomas Mann, George Sand etc. *ndt*

¹⁴ On peut évidemment penser ici aux musiciens qui ont dépeint des sagas, comme Wagner et Edvard Grieg, ou des ambiances et des atmosphères locales comme Bedřich Smetana par exemple, mais celui qui correspondrait le plus universellement ici, me semble être Gustav Mahler.

¹⁵ Ici s'ouvrent, à mon avis, les implications d'un **culte** — qu'on a malheureusement tout d'abord dit « **inversé** », dans l'interprétation qu'on a bien voulu lui donner pour éviter toute confusion avec la religion catholique, mais qui ne l'est pas du tout ! Car c'est le même phénomène qui se produit sous la bénédiction du prêtre comme dans l'âme du fermier bio—dynamique face à la nature ou bien dans l'acte désintéressé de l'artistique, et je ne sais où encore bientôt dans l'économie de ce monde en transformation. *ndt*

Les notes sont exclusivement du traducteur et n'engagent strictement que lui.